

Collectif eXIT
Exposition **Possible(s)**
Du 24 janvier au 15 mars 2010
MONTPELLIER

Association Excroissance
61, rue du faubourg Boutonnet
34090 Montpellier
06 84 41 12 20
maia.fast@gmail.com
<http://possibles1.blog4ever.com/>

Association EXCROISSANCE - Collectif EXIT

Projet d'un réseau d'expositions dites **POSSIBLE(s)**, développé en résonance de la création de *Cairn* d'Enzo Cormann par Exit Compagnie, au théâtre Jean Vilar, du 2 au 6 mars 2010.

Loin d'une volonté d'illustration de la pièce de théâtre, il s'agit d'en extraire des questionnements qui sont au plus près des nôtres, et de les relayer en créant un événement alliant art contemporain, théâtre, arts vivants... Se jouant des frontières disciplinaires, nous proposons de rejouer les champs possibles de l'art aujourd'hui dans/par un système d'échanges à figures multiples (conférences, expositions, performances...)

- Questionnements

Au travers de différentes propositions de plasticiens, il s'agit de (re)poser publiquement la question de l'**enjeu social de l'art** : quelle fonction a-t-il dans la société ?

Quel rapport les artistes entretiennent-ils avec le langage, les images, qui par leur profusion, et l'utilisation « à tout bout de champ » de symboles à des fins politiques ou publicitaires, sont vidés de leur sens ?

Comment les artistes pensent-ils leur processus de travail, comment se saisissent-ils des codes sociaux pour en donner une lecture et/ou les parasiter ? À qui s'adressent-ils ?

- Objectifs

POSSIBLE(s) sera une exposition essaimée en plusieurs lieux, un parcours dans Montpellier qui se voudra un ensemble cohérent.

Il s'agira de montrer une œuvre par lieu, parfois deux si nous pressentons la pertinence d'une mise en dialogue.

Seront investis des lieux habituellement destinés à la promotion et la diffusion de l'art contemporain, et des lieux que nous nommerons « inattendus » : lieux publics, commerces... Ainsi, à la question « à qui l'art s'adresse-t-il ? / comment faire franchir les seuils des lieux d'art à un public plus large, ou non averti ? », nous suggérerons une solution en donnant à voir des travaux d'artistes là où on ne les attend pas.

Le fait de vouloir ouvrir notre projet à un public « inattendu » n'exclut en rien de travailler à un commissariat de qualité en présentant des œuvres d'une grande exigence artistique.

Nous développerons une signalétique, et récolterons (par le biais d'une proposition d'artiste, ou de l'équipe commissariale), les réactions du public, et tenterons de les faire circuler d'un lieu à l'autre, afin de produire des « conversations » d'un site à l'autre, d'un moment à l'autre.

Entre autres, nous ouvrirons un blog relatif à l'évènement, présentant ses différentes composantes, et ouvert aux réactions de tous.

À l'issue de l'évènement, nous envisageons l'édition d'un catalogue relatant l'expérience, qui regroupera les propositions des artistes (plasticiens et théâtre : *Cairn*), et les retours du public, nouvel objet plastique, et nouvel outil de réflexion qui permettra à l'évènement de perdurer.

- Engagement artistique

Nous désirons, par cet événement, créer des plates-formes d'échange, et une expérience politique (au sens de la vie dans la cité, ou de l'« être en commun ») pluridisciplinaire, à l'échelle de la ville.

Il s'agit pour nous d'une **(ré-)affirmation positive de la nécessité de l'acte artistique, d'un rôle social de l'art, « poétique »**, comme lieu de pensée, et de prise de recul indispensable (au même titre que les sciences humaines) sur la société.

Nous désirons mettre en place un événement protéiforme, un outil de réflexion incluant le spectateur, faire rebondir des questions, créer une émulation, une pensée en mouvement (en référence à la notion d'*artiste mouvementeur* de Dubuffet...).

Nous désirons donner à voir des artistes émergents, de la région et d'ailleurs, qui incluent ces questionnements dans leur processus de travail, et avec qui nous travaillerons de corps pour élaborer une exposition cohérente.

Elsa Carnielli - Maïa Fastinger - Hélène Soulié

La note artistique complète du projet *Cairn / Possible(s)* - Collectif EXIT est disponible en fin de document.

Mettre en avant le processus artistique et l'enjeu social de la poésie.

Certains procédés consistent à se saisir de l'environnement et d'en donner une lecture, d'autres y interfèrent, le parasitent.

Créer des ponts, des dialogues entre ces approches.

Un postulat : considérant qu'un artiste seul ne prend pas forcément en charge seul un processus complet, la mise en écho de différents travaux vise à créer une image globale, outil de réflexion incluant le public et ses réactions.

Exposition ***Possible(s)***
Top départ
24/01/2010 au 30/01/2010

En attendant // Marie-Christine Laurel

24 janvier au 15 mars

Brunch-rencontre le 24 janvier à 11h

Marie-Christine LAUREL

Vit et travaille à Paris et Salzburg, Autriche

« *Attendre son tour chez le médecin.
Attendre son tour chez le banquier.
Attendre son tour à la Préfecture.*

Je souhaite pouvoir entrer dans ces parenthèses et partager la solitude souvent inhérente à l'attente(...). Je souhaite ouvrir ces espaces au dialogue». (Marie-Christine Laurel)

Activer la mémoire vivante par la discussion – projet dans la durée, sans «produit fini», si ce n'est des livres qui relatent, circulent, se remplissent... Chacun devient unique, et évolue grâce à sa non-appropriation.

Le Living Room

24 janvier : Brunch, présentation, invitation à prendre RDV avec l'artiste pour les jours suivants.

25 & 26 janvier : RDV avec des «volontaires» (de 5 à 10 personnes) pour vivre une expérience : l'artiste va les accompagner dans des moments d'attente de leur journée.

Février (RDV à définir) : premiers livres à faire circuler, et distribués à ces «volontaires».

Mars : (RDV à définir) : diffusion de livres (x200)

Plus tard... : RDV pour retour livres au Living Room.

5 rue Foucques

34000 Montpellier

<http://livingroomart.files.wordpress.com>

Espace de création et de recherche en faveur de pratiques qui interrogent les notions d'espace et de territoire, sous une ou plusieurs dimensions spécifiques (construite, temporelle, sensible, sociale...).

Pour privilégier les processus d'expérimentation, les artistes sont invités à travailler in-situ. Espace de diffusion et d'échanges avec le public, où les projets font l'objet de rendez-vous ou d'expositions.

Le Living-Room désire s'ancrer dans son territoire proche, et plus largement dans le paysage culturel, tisser des liens avec d'autres structures, favoriser les mises en relation, les collaborations, les complémentarités de compétences.

Visibilité : prise de RDV, horaires variables disponibles sur internet ou par téléphone.

Paradis // Nicolas Milhé
Intérieur-Lost // Axelle Carruzzo

26 janvier au 06 mars

Vernissage le 25 janvier à partir de 19h

Contenir // Collectif Pulx - performance 19h30

Nicolas MILHÉ

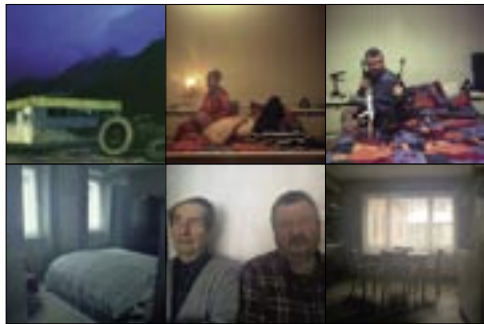
Né en 1976 à Bordeaux

Vit et travaille à Paris

[...] *Cartographier les différents paradis fiscaux que compte la planète en en faisant des îles au milieu de l'océan. Si l'essence de cette carte est fictionnelle, la réalité qu'elle illustre n'en est pas moins, elle, absolument tangible. Les paradis fiscaux, plus que les enclaves où se réfugie le capital roi et spéculateur, sont de parfaites monades géographiques, autant d'alter territoires» de statut sécessionniste, pied de nez à l'organisation mondiale des nations – autant dire des îles absolues. [...]*



Paradis (détail), Nicolas Milhé 2003



[...]

«Du flou

Le sujet comme figure de l'inconnu / Une identité à définir /

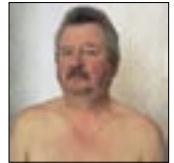
Un visage comme mille

Pas de mystère / Seulement une vision altérée / Desoi-del'autre

Les corps partagent le même espace / Ce qui est physique, c'est l'espace

L'inerte – à venir – le corps»

Intérieur/Lost (13 photographies), Axelle Carruzzo 2007



Axelle Carruzzo

Née en 1979 à Monthey, Suisse

Vit et travaille à Montpellier

Axelle Carruzzo photographie ici ses parents. Se nourrissant de ce qui constitue pour elle leur image, elle orchestre, met en scène, et compose. Les protagonistes portent leur propre histoire ; les éléments utilisés dans ce sens sont documentaires, leur assemblage pose les bases de multiples fictions possibles.

D'une histoire individuelle naît la possibilité, à la fois collective et intime, de fabriquer son propre récit.

Contenir // Collectif Pulx

Performance

25 janvier à 19h30

La démarche de Pulx est basée sur une véritable écriture collective. Pulx revendique un propos chorégraphique ouvert aux nouveaux modes de création interdisciplinaires et enrichi de rencontres novatrices et stimulantes avec les arts numériques. Ses créations sont de l'ordre du spectacle vivant et veillent à ne jamais laisser le propos artistique se faire submerger par la technologie mise en œuvre (www.pulx.org).

Espace Recto Verso

Horaires d'ouverture :

26/27/28/29 janvier, 3/4/5 février, 12/13/14 février, 19/20/21 février, 24/25/26 février, 5/6 mars - 14h-18h

14 rue Marcellin Albert

34080 Montpellier / Quartier Celleneuve

odettelouise@free.fr

www.odette-louise.fr

Recto Verso est un espace convivial de liberté, de loisirs, de rencontre et d'écoute, favorable à l'expression, un lieu d'exposition, d'information, où chacun peut s'impliquer en proposant des œuvres, des animations, des projets, où tout peut-être possible...

- Odette Louise est sensible à la créativité artistique locale et offre la possibilité pour des jeunes créateurs ou artistes de déposer des œuvres en exposition : photographie, sculpture, peinture, installations plastiques, meubles, vêtements, mobiles, bijoux, chapeaux, ...

- Un espace tisseur de liens entre les habitants du quartier de Celleneuve (Montpellier) et les structures du quartier existantes (Comité de quartier, Maison Pour Tous, Associations, Maisons de retraite...)

A rewinding journey // Aldo Giannotti **Poèmes // Gilles Fürtwangler**

27 janvier au 15 mars

Vernissage le 26 janvier à partir de 19h



A rewinding journey (vidéo), 2005

Aldo GIANNOTTI

Né en 1977 à Gênes.

Vit et travaille à Vienne, Autriche

Explorer les dynamiques entre une imagination sincère et créative, et sa perte.

Le travail consiste à fabriquer une situation qui révèle explicitement le désaccord entre les logiques de la société contemporaine, et l'abilité authentique à une pensée visionnaire, à l'imaginaire.

Le protagoniste de la vidéo, un astronaute – un visiteur fantastique venu de l'espace, déplacé dans un environnement qui aux logiques, à la vitesse différentes – évolue en quête d'un endroit où il pourrait exister.

Non seulement sa deconnection de la réalité qui l'entoure, mais aussi l'espace-temps décalé dans lequel il se dépalce, soulignent qu'il n'est pas dans son élément.

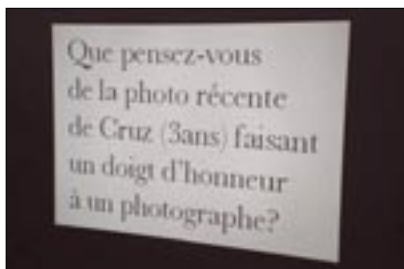
Cela rend impossible toute implication, toute interaction. En ce sens, son voyage devient une méthode explicite vers la redéfinition d'un centre véritable - un endroit où l'imagination peut retrouver ses voies.

De façon narrative, la connexion à un voyage intérieur fonctionne dans la réalisation d'un rêve de gosse : être un astronaute...

Jessica Wyschka - Maïa Fastinger

Gilles FURTWÄNGLER

Né en 1982, vit et travaille à Lausanne



Poème, 2009

Tentative de construire un point de vue critique sur la manière dont nous pouvons construire une culture aujourd'hui. La poésie est pour cet artiste l'une des possibilités pour permettre au spectateur une mise à distance face à la multitude des informations que nous recevons.

Elsa Carnielli

Le Lokal / Chapelle-Gély

Bureau administratif – salle de réunion du C° Exit et de La Chapelle

Visibilité :

27 janvier au 15 mars

du mardi au vendredi de 10h à 18h

100 rue du faubourg Figuerolles

34070 Montpellier

Contact : 04 67 64 74 89 / Maïa Jannel / Sonia Marrec

*«La question du regard
est fondamentale,
Ça sent la chèvre ici,
Humilité&Harmonie,
Schmid salue les troupes.
Des grandes phrases et des mots,
Petites scénettes en vidéos.
Faforo.»
Avril 2007*

«*Puis l'heure venue nous éteignons la télé...*»

Projection - Performance

Photographies // **Collectif Transit**

Lectures (d'après Enzo Cormann) // **Collectif Exit**

Vernissage le 27 janvier à partir de 19h

***Journal de nuit* // Alexa Brunet**

Photographies

Du 28 janvier au 05 février



Journal de Nuit, Alexa Brunet, 2008-09



Espace Transit

Horaires d'ouverture :

Du 28 janvier au 05 février
14h – 19h

3, rue Ranchin
34000 Montpellier
Tel : +33(0) 467.60.85.81
www.transit-photo.com

[transit : lieu où passent les hommes, les marchandises, les connaissances sur un itinéraire].

L'Espace Transit est un lieu dédié à la photographie et ouvert au public toute l'année.

L'équipe de [transit] programme 5 expositions par an, organise des rencontres photographiques et des soirées projections. Elle collabore également avec d'autres structures sur des projets culturels et coordonne des interventions en milieu scolaire.

I have something to say #1 // Amelia Seymour

29 janvier au 15 mars

Vernissage le 28 janvier à partir de 19h

Amelia SEYMOUR

Née en 1970 à Salt Lake City, USA

Vit et travaille à Berlin



I have something to say (vidéo, travail progressif in situ), 2009

Comme tous surexposée aux messages publicitaires en milieu urbain, Amelia Seymour est aussi attentive à «l'odyssée» des messages que les gens véhiculent sur leur vêtements - ici, à Berlin, en été, sur leurs t-shirts. Pour elle, c'est comme si ces supports portés, véhiculés, conversaient entre eux. En tous cas, ils s'adressent à quelqu'un / tout le monde / n'importe qui. En composant dans sa vidéo une accumulation, un collage évolutif, à partir de ces messages extraits de l'image et juxtaposés, elle oscille encore entre s'en servir pour bâtir un récit, ou une image graphique, amas a priori vide de sens.

À Montpellier, elle posera sa caméra fixe et attentive dans une zone de passage, un espace commercial de préférence, et composera un portrait, une discussion collective sur le même mode, destiné à être ensuite retransmis dans le même lieu (vitrine de commerce, par exemple).

Maïa Fastinger

Coiffé-Décoiffé

Salon de coiffure

Horaires d'ouverture :

Du 29 janvier au 15 mars

du mardi au samedi de 10h à 18h

6 rue Sureau

34070 Montpellier

Tel : 04 67 92 92 53

Le Garage Électrique / Friche de Mimi

Arrangements // Damien Berthier

Pour en finir avec la page blanche // Pierre Bellemin

30 janvier au 15 mars

Vernissage le 29 janvier à partir de 19h



Arrangement (vidéo), Damien Berthier 2005.

Damien BERTHIER

Né en 1979

Vit et travaille à Marseille

Selection Marseille BJCEM Bari 2008



Imbroglia - Wedding Room 2 (installation), Damien Berthier 2005.

Damien Berthier, en pragmatique inspiré, emboîte et réorganise chaque élément disponible qui voudrait bien lui tomber sous la main. Quitte à en faire une opération compulsive. À l'occasion, il en résulte un bref fi lm en forme de démonstration. (...)

Même spectaculaires, les petites actions de Berthier se contentent d'une intervention minimale, laissant le monde intact, du moins dans sa contenance : pas de transformation d'objet, pas d'ajout, pas de retrait.

L'artiste, en démiurge laconique, se contente de réorganiser le monde.

Manou Farine

(...) c'est précisément de ce moment critique de glissement vers un acte manqué que dépend la réalisation de l'oeuvre.

(...) Le recyclage permanent et poétique du réel que pratique l'artiste par le choix de ses matériaux et leur mise en oeuvre, le fait s'inscrire directement dans la lignée du nouveau réalisme tel que l'avait défini Pierre Restany : un «recyclage poétique du réel urbain, industriel, publicitaire».

Florent Joliot, texte paru dans le Journal Sous-Officiel n°35, hiver 2008

Pierre BELLEMIN

Né en 1976, vit et travaille à Montpellier, membre du collectif Aperto.

Artiste diplômé de l'Ecole Supérieure des Beaux-arts de Montpellier

Selection Montpellier BJCEM Bari 2008

Manuel d'utilisation :

a. Écrire la proposition sur le bloc prévu / b. Plier et placer dans la corbeille / c. Se déposséder de celle-ci dans le dépôt indiqué ci-contre / d. S'approprier une des propositions du stock.

Création d'un espace d'échange « d'idées plastiques libre de droit. L'idée déposée ne devra pas avoir été exploitée par l'auteur. Elle est offerte à titre gracieux. Elle est totalement libre de droit.

Le Garage Électrique / La Friche de Mimi

Communauté artistique autonome

Visibilité : 30 janvier au 15 mars
du mardi au vendredi de 10h à 17h

La Friche de Mimi
Cour Vergne
42 rue Adam de Craponne
34000 Montpellier
Tel: +33(0)4 67 58 27 48
www.legarageelectrique.net



En finir avec la page blanche, installation, 2006

Place Dionysos (Antigone)

Les WAWAS // Pierre Bellemin
Installation-performance

Samedi 30 janvier à partir de 14h

Pierre BELLEMIN

Né en 1976, vit et travaille à Montpellier, membre du collectif Aperto.
Artiste diplômé de l'Ecole Supérieure des Beaux-arts de Montpellier
Selection Montpellier BJCEM Bari 2008

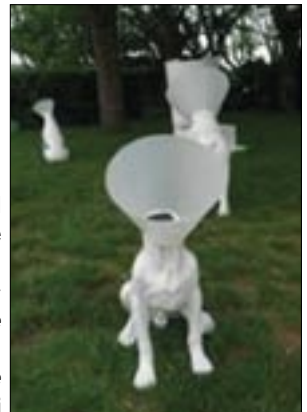


Les Wawas, Installation, 2009

Un naturel modifié, une chimère composite, sculpture à transmission orale erronée, l'oeuvre prend l'apparat d'une tribune libre, d'un crieur public, propose aux gens d'expérimenter le discours, de s'exprimer publiquement.

«Un groupe de chiens en résine positionnés autour d'un pupitre renvoie le discours des humains en le compromettant à sa façon. L'installation permet au public de prendre la parole et de se faire entendre grâce à un dispositif sonore qui amplifie le discours à travers chaque sculpture, de façon aléatoire. Le son est marqué d'un effet façon pédale Wawa, affirmant ainsi le côté grotesque et ridicule de la situation».

Pascale Grossetti



Voyeur impénitent et récepteur impuissant, le spectateur souffre de ne jamais agir sur des informations que son quotidien distille comme autant de secrets révélés.

Je mets en scène des symboliques sociales permettant la participation, l'action du spectateur, la manipulation d'objets décontextualisés.

L'art s'implique ici dans des modes de pensées populaires, des actions journalières, des objets usuels, pour rendre perceptible les ambivalences sociales, tiraillements personnels, disparités en tout genre.

Pierre Bellemin

Exposition ***Possible(s)***

Et aussi...

30/01/2010 au 15/03/2010

Quelques manifestations contemporaines des relations entre art et politique **// Anthony Buendia & Christophe Lopez** **Interventions urbaines**

24 janvier au 15 mars (ou jusqu'à disparition)

Anthony BUENDIA & Christophe LOPEZ
Vivent et travaillent à Nîmes

Contravention est dérivé savamment du radical du latin contravenire, littéralement «venir contre», lui-même à l'origine du verbe contrevenir «agir contre les prescriptions d'un règlement» quelquefois employé au sens figuré, pour «aller à l'encontre de».

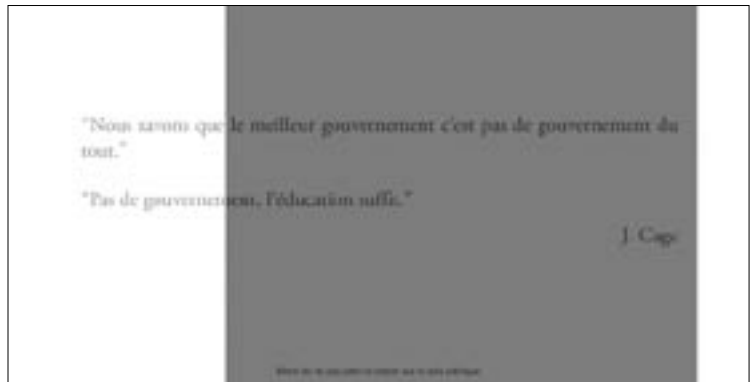
Le mot qui signifie proprement «action de s'opposer (à ce qui est admis)», s'est progressivement limité à sa spécialisation juridique «fait de contrevenir à la loi». Au XXe s., il est entré dans l'usage commun avec le sens métonymique d'«amende punissant une infraction» (...) A. Rey, Le Robert, dictionnaire historique de la langue française, Le Robert, Paris, t.1, p. 877).

La proposition est la réalisation d'un outil (plastique) à fonction critique : un carnet de contraventions, symbole du pouvoir, de l'État, de son autorité légale. La fonction critique réside dans la réappropriation et le détournement du PV (procès-verbal), outil de coercition et de contrôle.

Une série de 15 PV (imprimés à des centaines d'exemplaires) de couleur différente (jaune, vert, orange, rose, etc.) sont placés sur les pare-brises des voitures. Sur le verso de chaque PV, il y a soit une citation, soit une photographie, soit un aphorisme.

L'esthétique de ce geste n'a pas pour ambition d'appartenir à un mouvement ou à courant artistique, ni la prétention d'en créer un – même si on peut y voir des références artistiques assez claires ; situationnistes, actionnistes, Fluxus, etc. Ce geste incisif n'est pas la quête d'une identité artistique, il est ludique et politique.

Les «PV» sont déposés sur les pare-brises des voitures.



A. Buendia / C. Lopez, pour Fonction Critique, exposition de Manuel Fadat à Aperto, octobre 09.

Respublica // Nicolas Milhé **Affichages urbains, flyages**

25 janvier au 15 mars (ou jusqu'à disparition)



Nicolas MILHÉ
Né en 1976 à Bordeaux
Vit et travaille à Paris



Respublica, installation, 2009

«Dans le cadre de la manifestation Evento, festival de création urbaine, Nicolas Milhé présente une oeuvre lumineuse monumentale intitulée **Respublica**, exposée dans l'espace public, sur les quais aux abords de la place des Quinconces (9-11 oct 09) dans une position frontale, puis, de manière plus contemplative, sur les silos à grains situés au Nord de Bordeaux, face au bassin à flots n°1 (12 oct – 19 déc 09).

Comparable dans son architecture aux grandes enseignes commerciales ou liées à l'industrie du divertissement qui émaillent le paysage urbain, **Respublica** joue sur l'évidence de ce qu'elle désigne et semble arborer une « république » accessible, sur laquelle de nouveau s'interroger.

Projet co-commandité par la Ville de Bordeaux et le Conseil régional d'Aquitaine dans le cadre de Evento, avec le soutien du fonds national de la commande publique du Ministère de la Culture et de la communication (Délégation aux arts plastiques - Direction régionale des affaires culturelles d'Aquitaine) et en collaboration avec La Nouvelle Agence, architectes associés».

Dans le cadre de Evento, festival de création urbaine, evento2009.org.

Dans le cadre de **Possible(s)**, sera diffusée en ville une sélection d'images de cette installation sur divers supports imprimés : flyers, affiches de divers formats, dans les commerces, dans les zones d'affichages... Un décalage s'opère, entre l'esthétique de l'image, l'étrangeté de ce qu'on y voit (la représentation d'une oeuvre d'art existante), et le support de diffusion. Une mise en question du mot lui-même, et du statut d'oeuvre d'art, de sa place dans la cité, est produite par la quantité, la répétition.

Sprechblasen // Kristina SOLOMOUKHA

Installation - Mezzanine côté sud

***I have something to say* #2 // Amelia Seymour & *Belvédère* // Denis Savary**

Écrans vidéos de la piscine - accueil entrée sud

01 février au 04 mars



Sprechblasen, Kristina SOLOMOUKHA.
Collection du FRAC Languedoc-Roussillon

Denis SAVARY

Né en 1981, vit et travaille à Lausanne

Belvédère (vidéo)

Le fruit du hasard d'une rencontre, filmé en contrejour. On voit un groupe de jeunes gens les pieds dans l'eau d'une rivière. Rien ne se passe ou du moins rien de spectaculaire. On ne sait trop ce qu'ils font là, puis soudainement on perçoit dans l'éblouissement de la lumière ce qui semble être des petits bateaux à voile.



Amelia SEYMOUR

Née en 1970 à Salt Lake City, USA

Vit et travaille à Berlin

Attentive aux messages que portent sur eux les gens (vêtements, sacs...) de manière volontaire ou non, et à la profusion de mots qui nous entourent dans l'espace public, Amelia Seymour travaillera sur place à composer en vidéo des conversations à partir de cette base textuelle, composées par son intervention.

Maïa Fastinger

I have something to say (vidéo, travail progressif in situ), 2009

Piscine olympique de Montpellier

Visibilité :

Du 01 février au 04 mars

Lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi de 9h à 21h30, Samedi de 9h à 19h15, Dimanche de 9h à 13h15 et de 15h à 19h15

195, avenue Jacques Cartier
34000 Montpellier
Tel : 04 6715 63 00

Maison des syndicats (hall)

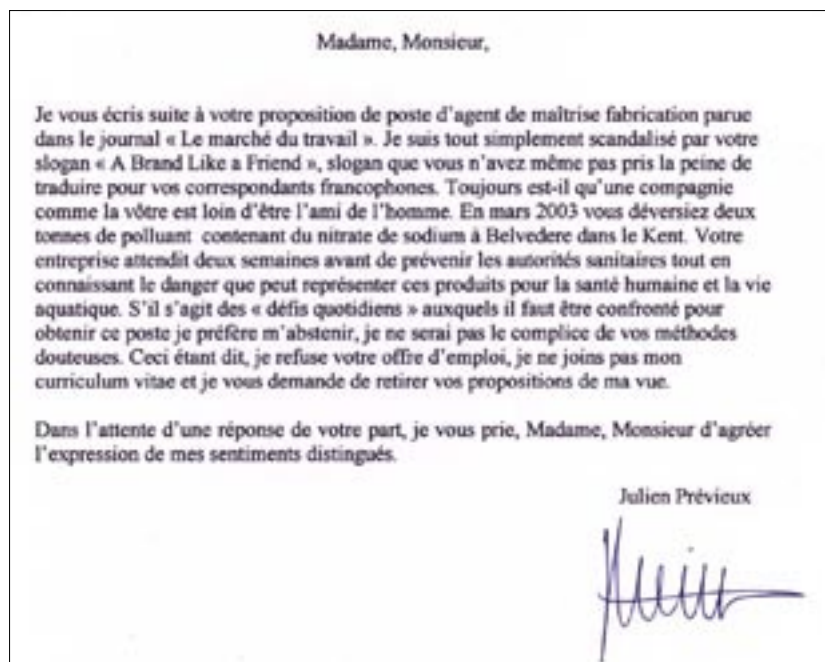
Lettres de non-motivation // Julien Prévieux Textes

30 janvier au 15 mars

«Monsieur, je vous en prie, ne m'embauchez pas...» Cette réponse à une candidature est celle d'un artiste contemporain, Julien Prévieux, qui pendant quatre ans a écrit aux entreprises françaises sur ce mode ironique. En est ressortie une oeuvre exposée en 2004 à Paris, une série de **lettres de «non-motivation»** qui reflètent bien la distance que peuvent prendre les artistes par rapport au monde du travail, avec un regard souvent dénonciateur des stéréotypes et des cloisonnements de l'entreprise. (Publiées aux Editions ZONES - La Découverte)

Comme tant d'autres, Julien Prévieux est un jour passé par le processus du recrutement classique - CV et lettre de motivation. Devenu artiste, il s'est insurgé à sa manière contre l'idée qu'il revenait à l'individu de se conformer à l'attente formatée des entreprises. Aux lettres de «non-motivation», les DRH n'ont d'ailleurs le plus souvent répondu qu'à l'aide de lettres types, n'engageant au final qu'un dialogue de sourds.

La Tribune, Tarek Issaoui, 30 décembre 2005



Note de l'éditeur :

Toutes les lettres que vous allez lire sont authentiques. Julien Prévieux est artiste. Il y a huit ans, après avoir vainement cherché un emploi, il s'est mis à les refuser tous. Il a décidé de prendre les devants : refuser l'emploi qui nous est de toute façon refusé. Depuis, il a rédigé et envoyé plus de 1 000 lettres de non-motivation en France et à l'étranger. Il a reçu environ 5 % de réponses, en majorité automatiques. Vous trouverez ici une sélection des meilleures lettres, regroupées en deux parties : celles avec les réponses des entreprises et celles restées sans réponse.

La lettre de motivation est un jeu social dont personne n'est dupe, un exercice obligatoire dans le rituel du recrutement. Julien Prévieux joue à ce petit jeu comme quelqu'un qui écrirait de vraies lettres, en réponse à des offres d'emploi qui lui auraient été personnellement adressées, et qui petit à petit, deviendrait fou, finissant lui aussi par envoyer des lettres automatiques, une machine écrivant à des machines. Son propos n'est pas celui du pastiche ou de la caricature (imiter, grossir le trait). C'est tout l'inverse : chacun des personnages qu'il incarne tour à tour fait apparaître, précisément son franc-parler, ce jeu social comme ce qu'il est un jeu factice, mensonger et, en définitive, d'une incroyable violence. On comprend que la plupart du temps cette lettre dans laquelle le candidat est censé se livrer, exprimer sa personnalité et ses désirs, n'aura même pas été lue avant d'atteindre la corbeille. En ce sens, la lettre de motivation apparaît comme la mise en scène de l'infériorité du demandeur et de la toute puissance de l'entreprise.

C'est cet exercice imposé de la fausseté, du mensonge en soi et de l'humiliation, que les lettres ici rassemblées, dans leurs formes variées, proliférantes, souvent dingues et toujours opiniâtres, font dysfonctionner.

À l'heure du « travailler plus » pour vivre moins, ces lettres de non-motivation nous réapprennent quelque chose de fondamental. Retrouver cette capacité, jouissive, libératrice, de répondre : non.

Maison des syndicats (hall)

Visibilité :

Du 30 janvier au 15 mars

Du lundi au vendredi de 8h à 18h

474 allée Henri II de Montmorency
34000 Montpellier

Mission Locale des Jeunes (Antenne Mosson)

***Polar Line + Isle of Skye* // Geert GOIRIS**
Photographies

30 janvier au 15 mars



Polar Line (photographie), Geert Goiris 2000
Collection du FRAC Languedoc-Roussillon



Isle of Skye (photographie), Geert Goiris 2000
Collection du FRAC Languedoc-Roussillon

Mission locale des jeunes - antenne Mosson

Horaires :

Le lundi de 14h à 17h, du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 17h

Antenne Montpellier Mosson

40 Square de Corté

34080 Montpellier

tél : 04 67 75 29 67

antenne.mosson@mljam.fr - www.montpellier-jeunes-emploi.fr

Le P'tit Balo, espace d'exposition du théâtre Jean Vilar

Drapeaux // Gilles Fürtwangler

Homme et... // Axelle Carruzzo - Dessins

Lettres de non-motivation // Julien Prévieux - Textes

04 février au 11 mars

Rencontre autour d'un verre le 05 mars à 19h



Harmonie&Harmonie, 2007

Gilles FURTWÄNGLER

Né en 1982, vit et travaille à Lausanne

Gilles Fürtwangler propose à travers ses drapeaux, non pas de réfléchir sur une possible identité, mais d'utiliser ce support pour nous amener à nous questionner sur la manière dont nous vivons le lien social aujourd'hui. Un **étendard** brandissant l'inscription du mot «**compassion**» en doré sur fond bleu nuit, ou **ses phrases comme «Donnez vos anciennes lunettes pour le Burkina Faso» extraites de journaux, puis reproduites dans les murs d'une galerie.** Autant de fragments d'un poème que l'artiste compose dans une fausse naïveté pour nous révéler par réduction, extraction, extension... une autre facette des informations sur un monde tel qu'il nous est transmis par les médias.

Tentative de construire un point de vue critique sur la manière dont nous pouvons construire une culture aujourd'hui. La poésie est pour cet artiste l'une des possibilités pour permettre au spectateur une mise à distance face à la multitude des informations que nous recevons.

Elsa Carnielli

Axelle CARRUZZO

Née en 1979, vit et travaille à Montpellier

Le dessin est pensé comme une écriture, une «écriture automatique», une anticipation, un scénario potentiel présent avant tout le reste [vidéos, photos], il induit le cadrage, compose le contenu.

Mais lui-même contenant, et contenu, il endosse souvent le trivial et le dérisoire comme un contrepoint à l'apparente austérité des pièces photographiques et vidéos.

C'est en quelque sorte une soupape, où le sexe, l'animalité, la violence et l'affliction s'articulent sur un mode enfantin, parfois monstrueux.

Il relève du ressenti, du sensible, de l'instinct ; il est avant tout une expérience tactile, où la sensation du trait qui émerge sert de guide.

Homme et mains, Homme et viscères, 2009



Le P'tit Balo, Espace exposition du théâtre Jean Vilar

Expositions à la croisée des disciplines artistiques

Restauration

Horaires :

1 heure avant et 1 heure après les spectacles

Théâtre Jean Vilar

155, rue de Bologne

34080 MONTPELLIER

Tél. : 04 67 40 41 39

Site theatrejeanvilar.montpellier.fr

POSSIBLE(s)

Projet « ***POSSIBLE(s)*** », exposition-parcours, en parallèle de la création de *Cairn* d'Enzo Cormann au théâtre Jean Vilar, du 2 au 6 mars 2010.

Note artistique

Génèse

Depuis sa création en 2002, le collectif Exit est fondé sur la collaboration et la confrontation d'artistes aux univers singuliers (acteurs, plasticiens, auteurs, poètes, éclairagistes, musiciens, metteurs en scène). Cette perméabilité des langages s'affirme sur des plateaux de théâtre, et hors les murs, dans des zones urbaines ou rurales, en présentant, dans un dialogue parole/image, des formes hybrides qui explorent une relation aux spectateurs toujours renouvelée.

Désirant affirmer et approfondir cette collaboration, pour plus de transparence au niveau des institutions et de lisibilité par le public, et afin de pouvoir mener parfois des actions autonomes, le COLLECTIF EXIT abritera deux associations : EXIT CIE et EXCROISSANCE.

Début 2008, le Conseil Général de l'Hérault et la médiathèque de Ganges proposent à Exit Compagnie une résidence de territoire et de création sur la commune de Ganges.

Cette résidence a pour objectifs :

- d'accompagner la ville de Ganges dans la structuration de sa politique culturelle autour de la programmation d'un équipement en rénovation (le théâtre) et de la programmation de la médiathèque.
- de sensibiliser le public aux processus de création dans le cadre de la thématique «Ecriture et résistance», en préfiguration de la réouverture du théâtre et en cohérence avec la dynamique impulsée depuis 2 ans par la médiathèque.
- de ré-affirmer la dialectique (à l'origine de la création du théâtre) entre professionnels et amateurs.
- de prendre en considération la situation socio-économique critique de ce territoire, illustrée par les fermetures successives d'usines, les plans de restructuration, les mouvements sociaux.
- de présenter le travail effectué par la compagnie pendant plusieurs mois sur ce territoire lors des Rencontres littéraires d'Octobre organisées par la médiathèque.

Cette proposition de résidence a été le point de départ de notre travail actuel sur, et autour de la pièce *Cairn* d'Enzo Cormann. Les objectifs fixés nous ont immédiatement amené à ces quelques considérations et questions : quel est donc ce lien qui unit les rapports sociaux et l'art? Comment la vie sociale – par quelles médiations, interactions, complexes et ténues – agit-elle sur les œuvres? Et réciproquement?

Comment l'art a-t-il à voir avec les changements profonds de notre époque ?

Comment peut-il s'immiscer dans la vie en général ?

La poésie, le théâtre, les images, devraient-ils inventer, donner sens au monde ?

Quelle est la place du poète, de l'artiste, dans la cité ?

En repérage à Ganges, notre attention a été attirée par un graffiti sur le mur du théâtre : **«Le théâtre comme le golf est un sport bourgeois»**.

Cette prise de parole publique, anonyme certes, mais posée aux yeux de tous, par une appropriation sauvage de l'espace public, est une interrogation claire sur le rôle du théâtre, et par là même de l'art. C'est aussi une référence directe à la pièce *Cairn* : le golf y est utilisé comme archétype du « loisir de dirigeants » ; l'acte d'écriture (sauvage) est l'outil de la revendication.

Pour prendre de front ces questions fondamentales, et définir l'endroit où nous désirions intervenir, nous avons décliné notre réflexion en deux outils formels.

Le premier concernait directement les prémices de la création théâtrale de *Cairn*. L'autre, simultanément à des sessions de travail non-visibles sur la pièce, fût le projet **[peer to peer]**, démarche plasticienne visible, interactive, expérimentale.

Nous avons mis en place diverses installations et performances, ponctuelles ou évolutives, nommées « **Zones temporaires de Libre-échange** », dans l'espace urbain gangeois, puis lors d'une exposition à la médiathèque. Formes interactives, ces espaces délimités invitant le public à participer (par l'échange d'objets, de mots, d'idées, etc) interrogeaient **la prise de parole dans l'espace public, l'échange, l'affirmation de ses opinions, la valeur des mots...** Questions soulevées donc, à la fois par la thématique de notre résidence, et le texte de Cormann.

Dans des pays affirmant défendre la liberté d'expression comme droit fondamental, l'autocensure (comme peur d'assumer publiquement ses opinions) ne serait-elle pas le meilleur outil de la censure? Et l'absence d'échange, de communication, le meilleur outil de division sociale? À qui profitent cet isolement, cette fragmentation de la société, cette fragilisation de la solidarité ?

Nous désirions aussi susciter l'écoute, ou le fait de ne pas regarder ailleurs quand le cri de l'autre semble ne pas nous concerner directement, de faire nôtres les problématiques qu'il soulève. **En proposant aux gens une tribune, même formelle, permettant de s'exprimer, de rebondir, de converser, et considérant qu'une expression personnelle devient politique, appartenant à tous, quand elle est donnée publiquement, nous fouillions par là même le lien étroit entre intime et politique,** soulevé par Cormann dans sa pièce, et central dans nos questionnements artistiques.

Lors de la présentation publique de notre travail « en l'état » pendant les **Rencontres Littéraires d'Octobre 2008**, ces deux formes d'exploration se sont rejointes sur le plateau, produisant une proposition hybride au plus près de nos préoccupations.

A priori nos intentions ont été perçues par le public.

Après réflexion sur cette aventure, nous avons la sensation d'être à un endroit juste de notre rapport à l'art, au monde, aux hommes, à un endroit où une parole littéraire, l'entrée dans la parole mise en écho avec des prises de paroles spontanées, volées, est plus vivante et criante que jamais.

Avec ce dispositif et ce processus de recherche, nous avons commencé à ouvrir une brèche, qui nous semble essentielle dans le rapport que les gens entretiennent avec l'art, et dans celui qu'artistes nous désirons entreprendre avec eux. Et nous sommes parvenues à impliquer le public dans notre réflexion, et à induire l'idée que c'était bien eux, nous tous, nos histoires, qui sont les points de départ de nos créations et de nos réflexions.

Projet **EXCROISSANCE / POSSIBLE(s)**

Au sein du collectif Exit, nous désirons créer une **nouvelle structure, EXCROISSANCE**, pour développer des **projets plasticiens**. Ainsi, nous poursuivrons notre collaboration artistique singulière, en menant des projets sur deux terrains d'action en apparence distincts, mais perméables et complémentaires.

La création de *Cairn* d'Enzo Cormann par Exit Compagnie aura lieu au théâtre Jean Vilar, à Montpellier, du 2 au 6 mars 2010.

En résonance, et pour poursuivre cette exploration de rencontre avec des publics, nous souhaitons, à travers Excroissance, développer une **série d'expositions** dites « **POSSIBLE(s)** », dans différents lieux de la ville, en amont et pendant la création de la pièce, et créer un événement protéiforme, à la fois théâtral et plasticien.

Jonas Cairn, héros de la pièce de Cormann, tente de redonner du sens aux mots, et questionne, par ses prises de position, la place du poète, et par extension de l'artiste dans la cité. En tant qu'artistes, nous faisons nôtres ces questions, et désirons travailler à l'encontre d'un certain isolement artistique, et « cloisonnement » du public auquel nous nous adressons. Il s'agit aussi de permettre aux œuvres que nous proposons d'être en prise avec la réalité, c'est à dire le quotidien des gens, afin de tenter une expérience : « Il s'agit de développer un outil artistique d'affirmation et d'intensification [de l'art] : une proposition fondée sur une urgence et une énergie qui en font une expérience politique aussi bien du point de vue de la création et du collectif que de la volonté d'expérimenter et d'inventer des rapports nouveaux à un lieu, un environnement et un public. » **

Nous considérons l'art comme un lieu de pensée, de regard aiguisé sur le monde, et d'échanges, et notre « boulot » d'artistes comme une mise en résonance, par le biais de la poésie, de l'image, du théâtre, de la rêverie ou de la métaphore, d'émotions concrètes.

Et nous partageons avec Jonas Cairn, le personnage central de Cairn, cette même expérience d'une société qui est parvenue à détourner l'essence profonde de certains mots/concepts, utilisant, par exemple, à tout bout de champ, le mot « révolution » pour ses jingles publicitaires...

Il s'agirait donc de mettre en place un réseau d'expositions ou d'installations dans divers lieux d'art contemporain de la ville, et aussi dans divers lieux non destinés au départ à recevoir des expositions, dits « inattendus », avec une prédilection pour les lieux où la parole entre les gens se veut encore libre : salons de coiffure, commerces, bar... et d'autres lieux publics : bureau de la compagnie (en utilisant les vitrines, normalement espace de publicité, comme support d'expos), hôpitaux, centre médicaux, centres sociaux...

Cet **essaimage**, appuyé d'un travail de communication, a pour but de créer des **plates-formes d'échange** : inviter un public habitué à voir des expositions d'art contemporain à venir au théâtre, et inversement (pour ceux qui ne le font pas déjà!), mais aussi attirer vers les lieux des gens qui n'ont pas l'habitude de s'y rendre, finalement mélanger les publics, **inscrire un processus de création dans la ville, le rendre visible par tous, et affirmer, humblement mais fermement, que l'art n'est pas un domaine réservé**, qu'il a pour nous une fonction sociale qui dépasse le simple divertissement.

Et si nous désirons mettre en place ce projet **début 2010**, dans la même période que la création de la pièce, c'est pour que l'écho entre ces deux propositions soit bien perceptible, qu'elles puissent se promouvoir réciproquement, afin d'y donner une visibilité globale et poursuivre cette exploration de rencontre avec des publics.

Réunir ces deux événements en un même projet global de création est pour nous l'étape suivante d'une démarche qui tend à faire avancer de corps deux langages, au départ différents, vers un objectif commun.

«...réfléchir sur ce qu'est le contenu d'une œuvre d'art, mais aussi en quoi il nous regarde. En quoi et comment ce contenu nous dit-il quelque chose sur nous et sur le monde, comment se manifeste-t-il

autour de nous et pour nous, pourquoi arrive-t-il à nous surprendre, mais surtout, à nous déprendre de notre quotidien tout en y faisant référence ? (...) L'artiste qui s'y confronte (...) est celui qui fait preuve de générosité dans le risque même qu'il prend à convoquer plusieurs modes d'expression et à réagir sous différentes formes artistiques»***

Il s'agit là, non pas de faire une offre de consommation culturelle en quantité, mais bien de montrer, par une profusion cohérente de propositions construites, notre affirmation de la nécessité de l'acte artistique, la multiplicité de ses questionnements et de ses formes, dans un environnement qui tend à rendre désuet toute analyse, toute mise à distance, scientifique ou métaphorique, de la société.

«La fonction des poètes est de rendre le monde à sa sauvagerie»

La sélection d'œuvres ou de projets d'artistes se fera autour de thématiques soulevées dans *Cairn*.

Jonas Cairn croit profondément qu'il peut y avoir une autre organisation du monde, des relations humaines différentes. Il ne peut pas se résoudre à se satisfaire de l'écart entre le désir, ou plutôt l'intuition de ce qui est possible, et de ce que la réalité finalement donne comme possibilités. Il cherche à dessiner les contours d'un monde autre, mais il bute contre des mots que personne ne veut plus entendre aujourd'hui, comme s'ils avaient été vidés de leur sens.

*« Si j'étais poète, je saurais faire violence à l'adjectif "violent", de sorte que nul ne pourrait écrire que de "violents affrontements" se sont produits sans qu'aussitôt toute la misère et toute la sauvagerie, la fatigue, le désespoir, et tout ce qui fait de l'homme une ombre sur cette terre ne saute au visage du lecteur [...] Si j'étais poète, je saurai rendre les mots réels, et je vous les dirais » **

Ses adversaires vont le «traiter» de «poète», comme s'il s'agissait d'une insulte, le reléguant au rôle de romantique passéiste, dont la pensée archaïque ne serait pas compatible avec les exigences du monde actuel, où tout ce qui n'est pas rentable serait désuet par essence. « *Le monde réel, [...] pas le monde rêvé des poètes* »*, disent-ils.

Soulignant cette **perte de sens des mots, des images**, parce que noyés dans la masse et **relégués aux confins de l'utilitaire ou de l'inutile**, Cairn prend en charge l'interrogation de « *toute une génération qui sait ce qu'elle a perdu, mais ne sait pas où elle va* »* [//Beat Generation]. Cormann lui-même inscrit cette destinée individuelle dans une destinée collective, et fouille le lien étroit **entre intime et politique**.

Nous inscrivant directement dans cet axe, nous chercherons tout ce que peuvent contenir «de plus» des expressions comme, par exemple, « libre-échange » ou « monde libre ».

*« «Le monde libre». Je me souviens de l'excitation que me procurait l'association de ces deux mots : le «monde», l'immensité du monde, et «libre», le monde de la liberté – le «monde libre», le monde immense de l'immense liberté. Et je me souviens de ma déception, lorsqu'un après-midi de novembre, j'ai compris ce que ça voulait dire. » **

Ainsi, nous chercherons des travaux qui, entre enjeu social de la poétique et poésie de l'inutile, entre anecdote et prise en charge d'une expression collective, affirmeront avec force un sens donné aux mots, aux images, et assumeront leur propre (in)utilité.

Loin d'une démarche documentaire, il s'agit bien de **mettre en avant la poésie, la métaphore ou l'utopie comme outils de réflexion**.

Nous chercherons des œuvres explorant cet écart entre désir et «monde réel», afin de redonner toute son ampleur au mot « **POSSIBLE(s)** ».

Nous chercherons des occupations d'espaces, sans restriction de formes, et dans toute la diversité de propositions qu'offre l'art contemporain, qui pourront donner voix au néologisme « **poélitique** »****.

Nous serons attentives à ce que ces propositions incluent en conscience la place du spectateur.

Nous chercherons à mettre en avant des artistes émergents, de la région, mais aussi d'ailleurs, qui par leurs propositions ouvriront des brèches dans une pensée rétrécie par des mots réduits à un sens unique (la *nov-langue****** ne serait plus de la science-fiction...), et pour qui produire des images relève d'un engagement.

Et si nous désirons toucher un large public, et donner à voir ces travaux aussi dans des lieux «**inattendus**», nous ferons nos choix avec une grande exigence artistique ; nous considérons ce réseau d'expositions comme un **projet curatorial d'ensemble** qui se doit d'être cohérent. Ainsi, fonctionnant en réseau, les expositions, «personnelles» ou «collectives», devront à la fois nourrir une image commune, et à la fois fonctionner de manière autonome.

« Ainsi, ne sera-t-il plus question de réfléchir simplement en termes de dichotomie : espace privé et espace public, art confirmé en galerie ou en musée, ou art en situation ou art urbain. Plutôt, il s'agira d'essayer de voir en quoi et comment un artiste fait-il œuvre, avec autant d'évidence et de conviction, de discrétion que d'élégance, et ce, en fabriquant des œuvres qui parlent de nous tous et donc de chacun d'entre nous, de *«l'être en commun.»* »***

Au-delà du commissariat que nous désirons prendre en charge, parce que cela représente pour nous un pari à la fois social et artistique, nous lançons des invitations à des structures qui pourront faire des propositions «satellites», autonomes, et/ou sous forme de dialogues, regards croisés entre eux et nous. Ainsi l'École Supérieure des Beaux-arts de Montpellier, le **Living Room**, le collectif de photographes **TRANSIT**, etc.

Il s'agit là de faire une expérience, à l'échelle de la ville : créer une émulation ponctuelle où s'affirme aux yeux du plus grand nombre la volonté de résister à une société qui ne se pense plus, ne se rêve plus, ne se projette plus, ne nourrit plus son propre imaginaire.

*«Tout ce que ces types-là savent faire, c'est de mettre des grands mots sur des choses minuscules.»**
Revendiquons-le !

* les passages en italiques et entre guillemets sont extraits de *Cairn*, d'Enzo Cormann, éditions de minuit.

**Gwénael Morin, *Le théâtre permanent*, Laboratoires d'Aubervilliers 2008-2009.

***Michèle Debat, Gilbert Boyer – *Le langage de l'art : pour une langue en migration* – Parachute 120.

****« Instance collective d'examen de l'espèce, à l'opposé de la fête grégaire ou fusionnelle, l'assemblée théâtrale, quoiqu'elle offre l'expérience d'un point de vue commun, ne détermine pas une communauté homogène. Car ce point de vue (regard et lieu de regard) commun est travaillé par la fiction sous des jours opposés, voire contradictoires. La communauté à laquelle œuvre l'assemblée théâtrale est donc en perpétuel devenir. Instance de comparution (selon le concept de Jean-Luc Nancy (14), elle ouvre à une vision réciproque de chacun, dans une vue d'ensemble : sensibilisation à la sensibilité d'autrui, par l'entremise du regard collectif. Elle participe en ce sens d'une poétique du politique — d'une **poétique**.»

Enzo Cormann, *ANYWHERE IN THE WORLD* - Douze notes sur le pari dramatique - Article publié dans la revue du Théâtre Vidy-Lausanne, 2007.

****Le novlangue (newspeak en anglais) est la langue officielle d'Océania, inventée par George Orwell pour son roman 1984 (publié en 1949). Il est une simplification lexicale et syntaxique de la langue destinée à rendre impossible l'expression des idées subversives et à éviter toute formulation de critique (et même la seule « idée » de critique) de l'État. (source : Wikipédia)

Qui sommes-nous?

Née en 1983, **Elsa Carnielli** est titulaire d'un Master I de Sociologie (2006), et d'un Master II «Muséologie et nouveaux médias» (2007).

Après avoir effectué des stages de conservation et documentation au MACVAL de Vitry-sur-Seine et au MAMCO de Genève, elle a été assistante commissaire de Christian Besson, chargée documentaire au FRAC Languedoc-Roussillon pour la *Dégelée Rabelais*, chargée de publication de divers catalogues et livres d'art, assistante de production pour une commande publique à Montpellier, et est actuellement coordinatrice d'éditions aux Presses du Réel.

Née en 1979, **Maïa Fastinger** a obtenu le DNSEP à l'Ecole Supérieure des Beaux-arts de Montpellier, en 2003, avec les félicitations du jury.

Artiste, elle a participé à diverses expositions collectives, parmi lesquelles la Biennale des Jeunes Créateurs d'Europe et de Méditerranée (sélection Montpellier, édition Athènes 2003), *Remote Control* au Bétonsalon de Vienne, Autriche, en partenariat avec Ador (Réseau des écoles d'art du sud), Jeune Création (Paris 2006)... et fait diverses résidences d'artistes (Münzstrasse10, à Berlin, partenariat Ador et AFAA, Astérides, Marseille...).

Elle a rejoint en 2007 Exit Compagnie en tant que collaboratrice artistique sur des projets théâtraux, et développe avec Hélène Soulié le collectif EXIT, qui regroupe projets théâtraux (Exit Cie) et projets plasticiens (Excroissance).

Née en 1977, **Hélène Soulié** est diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure d'art dramatique de Montpellier (2000) et est titulaire d'un Master II «mise en scène et dramaturgie» (Université ParisX – Nanterre, 2009).

Metteur en scène, elle a fondé Exit Compagnie en 2002, au sein de laquelle elle a créé divers spectacles dont *PinUp Cabaret* (2002), *De la séduction des anges #1 et #2* (adaptés de Bertold Brecht 2005 et 2007), *[konfesjona1,o]* (2008).

En 2009, elle a été assistante à la mise en scène stagiaire de Christian Schiaretti au TNP Villeurbanne. Elle dirige actuellement Exit Compagnie (Montpellier), et développe avec Maïa Fastinger le collectif EXIT, qui regroupe projets théâtraux (Exit Cie) et projets plasticiens (Excroissance).

Maïa Fastinger et Hélène Soulié ont été accueillies ensemble en résidence de territoire et de création (commande du conseil général de l'Hérault, de la ville de Ganges, et de la médiathèque Lucie Aubrac en préfiguration de la réouverture du théâtre). Elles y ont développé le projet *Peer to Peer // Cairn // Combien ça coûte de transformer un prolétaire en chien de garde du capital ?* autour de *Cairn* d'Enzo Cormann, genèse du projet en cours : *Cairn // POSSIBLE(s)*.

Elles ont été accueillies au Pari, fabrique artistique à Tarbes, avec Exit Compagnie pour *[konfesjona1,o]* (spectacle-exposition-déambulation) et *Fret* (exposition de M. Fastinger).